

*Petite Bibliothèque Surannée*

---

CHARLES D'ORLÉANS

---

# RONDEAUX CHOISIS

*Introduction et Glossaire*

PAR

JEAN-MARC BERNARD



U d'/of OTTAWA



39003002082351

A E  
Chez SANSOT, Libraire, rue de l'Éperon, n° 9  
près le départ des carrosses  
d'Orléans

---

MCMXIII







HOMMAGE D'ANTOINE DE BEAUMONT  
A CHARLES D'ORLÉANS

Médailon extrait de la *Vie de Charles d'Orléans* par Pierre Champion  
(Champion, édit.).

*Petite Bibliothèque Surannée*

---

CHARLES D'ORLÉANS

---

# RONDEAUX CHOISIS

INTRODUCTION ET GLOSSAIRE

par

JEAN-MARC BERNARD

*Portrait-frontispice*

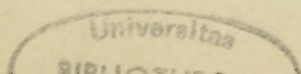


A PARIS

Chez SANSOT, Libraire, rue de l'Eperon, n° 9,  
près le départ des carrosses  
d'Orléans

---

MCMXIII



IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE :

*Sept exemplaires sur Japon impérial, numérotés de 1 à 7,  
et douze exemplaires sur Hollande, numérotés de 8 à 19.*


PQ

1553

.C5A6

1913

## INTRODUCTION



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa





## INTRODUCTION

### I

#### LA VIE DE CHARLES D'ORLÉANS (1)

Fils de Louis, duc d'Orléans, et de Valentine de Milan, le poète Charles naquit à Paris le 24 novembre 1394.

Il fut baptisé dans l'église St-Pol et tenu sur les fonts par le roi de France lui-même. Son père, grand seigneur terrien, était un chevalier magni-

---

(1) Cette introduction a été établie d'après les travaux de M. Pierre Champion. Son beau livre : la *Vie de Charles d'Orléans* (1394-1465), nous dispense de la lecture de toutes les études incomplètes, écrites jusqu'à ce jour.

fique : lettré, guerrier et de bon conseil. Sa mère, Italienne cultivée et musicienne, avait un tel ascendant sur l'esprit de Charles VI qu'elle fut éloignée de la cour comme suspecte, grâce aux intrigues des Princes jaloux. Avec ses fils, elle se retira d'abord à Asnières, puis à Brie-Comte-Robert, enfin à Châteauneuf-sur-Loire.

Charles fut élevé dans un milieu luxueux et triste à la fois. A dix ans, on lui donna pour « maistre d'escolle » Nicole Garbet, bachelier en théologie et secrétaire de son père. Il avait alors deux frères, Philippe et Jean, et une sœur. Vers 1401, sa mère adopta même un bâtard de son mari : Jean, qui s'illustra plus tard sous le nom de Dunois. En réclamant l'enfant, Valentine de Milan avait déclaré « *qu'il lui avait été volé !* » Mot délicieux et mélancolique. Cette vie commune un peu monotone explique en partie la résignation et la nonchalance du futur poète.

Le 29 juin 1406, à Compiègne, Charles, comte d'Angoulême, était marié à sa cousine germaine, Isabelle de France, fille de Charles VI et veuve, à dix-sept ans, de Richard II, roi d'Angleterre. Charles, lui, n'avait encore que douze ans.

Des querelles sans fin divisaient alors les ducs d'Orléans et de Bourgogne. Un an environ après son mariage, Charles apprenait, à Château-Thierry,

que son père venait d'être assassiné dans Paris par les gens du duc de Bourgogne, et que ce dernier, Jean-sans-Peur, était aussitôt allé se réfugier en Flandre. La mère du jeune Prince se rendit immédiatement auprès du roi pour demander justice.

En vain ! Elle dut retourner à Blois s'occuper de l'administration de ses terres, tandis que Jean-sans-Peur rentrait en grâce et, lâchement, souillait la mémoire du duc Louis. Valentine de Milan revint bien à Paris, mais n'en rapporta que des promesses. Un an après le meurtre de son époux, elle mourut à Blois, âgée de trente-huit ans, « étant comblée de douleurs et de tristesse ». Elle avait pris pour devise cette phrase désespérée : « *Rien ne m'est plus, et plus ne m'est rien.* »

Charles, émancipé par le roi, prit la direction de la maison d'Orléans. Malgré le baiser de paix qu'on l'obligea à échanger avec le meurtrier de son père, il n'en jura pas moins à part lui de poursuivre sa vengeance et de réhabiliter cette chère mémoire. Ce fut la grande tâche de son adolescence.

Sa femme morte en 1409, Charles s'empressa de se remarier, l'année suivante, à Bonne, fille du comte d'Armagnac et nièce du duc de Berry. Ce mariage scellait en effet l'alliance des ducs de Bretagne et d'Orléans, des comtes d'Alençon, de

Clermont et d'Armagnac, contre Jean-sans-Peur qui avait pris entre ses mains le gouvernement de la France. Aussitôt, les princes alliés envoyèrent à Charles VI un manifeste dans lequel ils se déclaraient « vrais et loyaux subjets » du roi, mais désireux de la « réparation de son estat et honneur ». De tous côtés on se préparait à la guerre. Les Orléanais étaient décidés à se rendre en armes jusqu'à Paris. Toutefois, leurs troupes, au lieu de combattre, se livraient au pillage. On en fit retomber la faute sur Armagnac et les siens. Le duc de Bourgogne n'eut pas de peine à se proclamer défenseur de la cause royale et protecteur des Parisiens. Pour résister avec plus de succès, il appela les Anglais et souleva les bouchers de Paris, qui prirent pour chef Caboché, l'écorcheur de bêtes.

Après un an d'escarmouches, Charles se décide enfin à mettre le siège devant St-Denis. Il prend la ville, puis s'empare du pont de St-Cloud, en octobre 1411 ; mais Jean-sans-Peur et les Anglais le lui reprennent. Charles se voit contraint de regagner Orléans, avec ses terribles Armagnacs, poursuivi qu'il est par le roi de France et le duc de Bourgogne. Les armées royales mettent à leur tour le siège devant Bourges. Le vieux duc de Berry qui défendait la ville, se refuse à combattre longtemps.

En pleurant il adresse au duc de Bourgogne ces paroles magnifiques : « *Beau neveu, j'ai mal fait et vous encore pis. Faisons et mettons peine que le royaume demeure en paix et tranquillité.* »

Charles d'Orléans approuva le traité. Malheureusement il avait demandé aide, lui aussi, aux armes étrangères. Et les Anglais, arrivant une fois la paix conclue, ravageaient les pays qu'ils traversaient. Il fallut leur donner une rançon et leur remettre comme otage Jean d'Angoulême. Les Anglais s'embarquèrent à Bordeaux vers la fin de l'année 1412.

Cependant la guerre civile continuait. Les Cabochiens avaient pris goût au pillage. Terrorisant les pauvres gens, ils entretenaient dans le peuple la haine contre la maison d'Orléans. Les émeutes populaires ne cessaient plus dans Paris, sournoisement alimentées par le duc de Bourgogne. Grâce cependant aux contre-manceuvres de Jean Juvénal des Ursins, une nouvelle paix est traitée le 1<sup>er</sup> Août 1413 : les Cabochiens sont bannis du royaume au profit des Orléanais. Jean-sans-Peur s'enfuit de la capitale qu'il abandonne à son ennemi.

La mémoire de Louis d'Orléans est enfin réhabilitée, et son fils Charles quitte le deuil qu'il avait pieusement porté jusqu'à ce jour. Puis il se met à pourchasser les armées du duc de Bourgogne.

Avec ses Gascons et ses Bretons, il entre dans Compiègne, s'empare de Soissons, traverse Saint-Quentin, Péronne, Bapaume et met le siège devant Arras. Pour la cinquième fois depuis le meurtre de son père, la paix est conclue. Tous alors, le Roi, le Dauphin, Charles et les alliés rentrent à Paris, pour y célébrer solennellement les obsèques du feu duc d'Orléans. Charles a vingt ans. Sa vengeance est accomplie : il regagne ses terres.

\*  
\* \* \*

Appelés tour à tour par les Bourguignons et les Armagnacs (nous venons de le voir), les Anglais peu à peu s'enhardirent. Henri V, leur roi, s'occupait, depuis son avènement, à discipliner l'armée. Il songeait à reprendre l'Aquitaine ; aussi entretenait-il des relations avec les deux partis qui se disputaient le gouvernement.

Devinant les Armagnacs plus faibles, il traite avec Jean-sans-Peur ; puis, lorsqu'il se sent prêt, il débarque à l'embouchure de la Seine et assiège Harfleur qui se rend le 22 septembre 1415. Tandis que les alliés français se concentrent à Rouen, une tempête soudaine disperse les vaisseaux anglais : voici l'armée d'Henri V prise entre la mer et les troupes royales. Affamés et misérables, les Anglais s'efforcent à gagner Calais.

Dans la nuit du 24 octobre, par une pluie battante, les deux adversaires campent près d'Azincourt : c'est cette nuit que Charles d'Orléans est fait chevalier. « *Quelle nuit interminable que celle-ci ! — Ne fera-t-il jamais jour ?* »<sup>(1)</sup>. A l'aube, il pleut encore ; on s'arme de part et d'autre et, entre neuf et dix heures du matin, les armées s'ébranlent. Les Français s'enfoncent dans la terre détrempée ; ils abandonnent leurs montures : c'est le corps à corps, la défaite, l'égorgement et le dépouillement des chevaliers, dans le soir qui tombe.

Charles d'Orléans, ramassé sur le champ de bataille, est fait prisonnier. Le roi d'Angleterre gagne Calais ; puis vers la mi-novembre, passe la mer avec ses otages et ses captifs.

\*  
\* \* \*

Cy commence la prison du duc Charles.

Si le Prince a, dès lors, des loisirs pour rimer ballades et chansons :

De balader j'ay beau loisir,  
Autres deduiz me sont cassez,

il n'en oublie pas ses affaires de France. Dès son arrivée en Angleterre, il s'occupe de réduire les dépenses de sa maison pour payer sa rançon le plus

(1) Shakespeare . *King Henry V.*

tôt possible. Mais le roi Henri V entendait se servir de son prisonnier pour obtenir ce qu'il convoitait : la couronne de France. Aussi, tandis que le duc d'Orléans négociait les conditions de sa délivrance et celles de son frère, le roi d'Angleterre faisait la conquête de la Normandie, s'alliait aux Bourguignons, enfin, après la mort de Jean-sans-Peur, s'avavançait sur les terres orléanaises. Impuissant, le duc assistait au pillage de ses domaines et, captif, apprenait la mort de sa femme, Bonne d'Armagnac.

Au milieu de telles calamités, quelqu'un, en France, affirmait que le duc Charles était « de sa charge ». Quand tout semblait abandonner le royal prisonnier, Jeanne-la-Pucelle songeait à lui. On connaît l'épopée magnifique : délivrance d'Orléans, bataille de Jargeau, le sacre de Reims et le martyre. Ah ! la belle histoire que celle de ce Prince malheureux : le ciel lui-même a pris plaisir à en rehausser la splendeur.

Tout le monde à présent réclamait la paix et tous s'entremettaient pour l'obtenir. Les Français et les Bourguignons se réconciliaient afin de bouter l'ennemi commun par delà la mer ; et les Anglais ne soutenaient plus la guerre qu'avec les plus grandes difficultés. Le nouveau roi de France, Charles VII, reconqu Coastait lentement son royaume et, malgré les exhortations du Pape, n'entendait



conclure qu'une paix très avantageuse. Les négociations, tour à tour reprises, rompues et renouées, traînaient interminablement. Aussi Charles d'Orléans se lamentait-il :

Je suis de tous maux bien garny,  
Autant que nul qui soit en France...  
... Moy seul qui suis celluy  
Qui est le plus dolent de France...  
Je suis celluy au cueur vestu de noir...

Certes, pour un Prince « creu au jardin semé de fleurs de lys », il avait été durement éprouvé ; tant il est vrai que les tiges les plus hautes sont toujours les plus sujettes à la tempête.

D'accord enfin avec le roi Henri VI (qui avait succédé à Henri V), Charles est mis en liberté, le 3 novembre 1440, et il s'embarque immédiatement pour Calais, après vingt-cinq ans de captivité. Il laissait encore son frère en Angleterre.

Il gagne d'abord la Bourgogne et va se reposer auprès du duc Philippe et de sa femme. A Saint-Omer, il est fiancé à la demoiselle de Clèves, nièce de la duchesse de Bourgogne. Ce mariage avec une enfant de quatorze ans, c'était la réconciliation définitive des deux familles. La légende faisait descendre Marie de Clèves du célèbre chevalier au Cygne. La poésie encore une fois venait embellir

les rêveries de ce mélancolique poète de quarante-cinq ans.

Le mariage célébré, et après une courte chevauchée dans les Flandres en compagnie du duc de Bourgogne, Charles d'Orléans rentre en France, traverse Paris, regagne son château de Blois avec l'espoir de ne plus le quitter. Espoir trompé bientôt! car il lui faut s'occuper de sa rançon et s'entremettre pour faire traiter la paix. Mais il se heurte à la ferme volonté de Charles VII, qui veut rester seul maître du moment opportun. Charles peut tout juste obtenir la délivrance de son frère Jean d'Angoulême.

De nouveaux ennuis l'accablent. La ville d'Asti, qu'il possède, se trouve être la proie des partis. Il lève aussitôt une armée et descend en Italie, décidé à faire valoir en même temps ses droits sur le duché de Milan. Voyage inutile. Il lui faut rentrer à Blois, malade et découragé, sans avoir pu débrouiller les affaires de sa bonne ville ni celles de « son » duché de Milan.

Il entre dans sa soixante-troisième année. Depuis seize ans, il est marié à sa petite princesse. Et voici qu'il lui naît une fille : Marie d'Orléans.

O louée conception  
Envoïée ça jus des cieulx,  
Du noble lis digne syon,  
Don de Jhesus tres precieux !

s'écrie aussitôt, avec un enthousiasme reconnaissant, le pauvre écolier François, délivré de sa prison. Cette naissance et, plus tard, celle de son fils Louis puis d'une seconde fille, réjouissent l'âme du bon duc. Mais il n'était pas de ceux chez qui la joie s'attarde bien longtemps.

Les dernières années de sa vie sont assombries par le procès de son gendre, le duc d'Alençon. Il s'entremet vainement pour le sauver du déshonneur. La mort ensuite du roi Charles VII l'oblige à se rendre à Paris et à St-Denis pour conduire le deuil. Plus tard, ce sont ses affaires d'Italie qui l'inquiètent, ainsi que les querelles de Louis XI avec le duc de Bretagne.

Quoique goutteux, faible et plein d'amertume, il lui faut, en 1464, assister à l'Assemblée de Tours. En revenant, il tombe malade à Amboise ; et le duc Charles meurt pieusement dans la nuit du 4 au 5 janvier 1465.

## II

### LA POÉSIE DE CHARLES D'ORLÉANS.

Une épopée miraculeuse, un mariage avec une jeune fille qu'illustrent de belles légendes rhénanes, une vie pleine de mélancolie, de splendeur et de désastres, comme un drame shakespearien, n'y a-t-il pas là de quoi émouvoir l'âme d'un poète ? On comprend la joie que devait éprouver Charles d'Orléans à se réfugier dans un coin pour méditer à son aise. Il a écrit :

Il n'est nul si beau passe temps  
Que de jouer à sa pensée...

Seulement pour qu'un semblable passe-temps ne soit pas néfaste, il faut une pensée nourrie de faits, de sentiments et de bon sens, Le poète ne l'ignorait pas qui ajoutait aussitôt :

Il n'est nul si beau passe temps  
Que de jouer à sa pensée,  
*Mais qu'elle soit bien despensée*  
*Par Raison*, ainsi je l'entens.

La vie, d'ailleurs, menée par le duc le mettait à l'abri des rêveries inutiles et des méditations stériles.

Dès son enfance, Charles d'Orléans s'était essayé à rimer. A l'âge de dix ans, il composait le *Livre contre tout péché*, où il mettait en vers la morale que lui enseignait son maître Nicole Garbet. La société mondaine, au milieu de laquelle il vivait, exigeait que l'on sut tourner une ballade ou un rondel. Tout amant se serait cru déshonoré qui n'aurait pu accoupler deux rimes sur les yeux « pers » de sa maîtresse.

Survint la mort du duc Louis : le soin de le venger l'absorba longtemps. Mais durant sa captivité en Angleterre, son génie poétique se réveille. L'ennui, voilà son inspirateur familier. Si le changement de climat et de mœurs découragent cet adolescent vite mûri, les gracieuses fêtes de Saint-Valentin et du premier Mai adoucissent ses peines. Sa malice quelquefois dissipe Mélancolie et Non-chaloir.

Nouvelles ont couru en France,  
 Par mains lieux, que j'estoye mort ;  
 Dont avoient peu desplaisance  
 Aucuns qui me hayent <sup>(1)</sup> à tort ;  
 Autres en ont eu desconfort  
 Qui m'ayment de loyal vouloir,  
 Comme mes bons et vrays amis.  
 Si fais à toutes gens savoir  
 Qu'encore est vive la souris.

Je n'ay eu ne mal ne grevance <sup>(2)</sup>  
 Dieu mercy, mais suis sain et fort,  
 Et passe temps en esperance  
 Que Paix, qui trop longuement dort,  
 S'esveillera, et par accort  
 A tous fera liesse avoir.  
 Pour ce, de Dieu soient maudis  
 Ceux qui sont dolens de véoir  
 Qu'encore est vive la souris.

Jeunesse sur moy a puissance,  
 Mais Vieillesse fait son effort  
 De m'avoir en sa gouvernance.  
 A present faillira son sort,  
 Je suis assez loing de son port ;  
 De plourer vueil garder mon hoir.  
 Loué soit Dieu de Paradis  
 Qui m'a donné force et pouvoir  
 Qu'encore est vive la souris !

(1) Haïssent.

2) Peins.

## ENVOI

Nul ne porte pour moi le noir :  
On vent meilleur marchié drap gris.  
Or tiengne chascun, pour tout voir, (1)  
Qu'encore est vive la souris.

Mais la gaîté ne dure guère ; il préfère s'enivrer de cette tristesse qui charme son âme délicate et savante. Après la lecture de quelques pages pieuses : *Bible, Heures Nostre-Dame, Consolation de Boèce*, il s'amuse à ciseler de longs poèmes allégoriques, à rimer des chansons et des ballades amoureuses. Plaintes, regrets et souvenirs. Il correspond métriquement avec sa femme, Bonne d'Armagnac, lettrée charmante et qui aimait Pétrarque. A qui sait lire, sous les images les plus conventionnelles, c'est toute l'âme du poète qui nous est révélée :

Ma Dame, vous povez savoir  
Les biens qu'ay euz à vous servir ;  
Car, par ma foy, pour dire voir,  
Oncques je n'y peuz acquerir  
Tant seulement un doulx plaisir,  
Que, sitost que je le tenoye,  
Dangier le me venoit tolir  
Ce peu de plaisir que j'avoye !

(1) Vrai.

Quelle fut la « maîtresse » louée dans ce *Poème de la Prison* ? Est-ce Bonne d'Armagnac ? Faut-il supposer plusieurs destinataires à ces ballades ? ou bien Charles d'Orléans chante-t-il symboliquement l'idéal, la beauté, la sagesse ? Peu nous chaut ! Ne nous suffit-il plus d'être touchés par ces strophes délicieuses et musicales ? Que ces vers nous soient ce qu'ils étaient pour le poète lui-même : le plus agréable des passe-temps.

Une fois de retour à Blois, Charles d'Orléans put se livrer complètement à son amour pour la poésie.

Blois est une ville charmante, au bord de la Loire. Riche en vignes, plaisante en forêts, prairies et rivières, sous un ciel très doux, n'est-elle pas digne d'être chérie d'un poète ? Ville forte aussi et bien défendue, il pouvait y poursuivre, au milieu de ses gens et de ses livres, sa vie paisible de petit bourgeois. Ce Prince doux et débonnaire allait par les rues, presque toujours vêtu de noir, l'âme pleine de soucis. Toute sa fortune s'était dissipée dans ses entreprises pour venger le meurtre du duc Louis et dans les rançons qu'il lui avait fallu payer pour lui et son frère. Il n'en était pas plus exigeant cependant envers son peuple : il veillait toujours à ce qu'il ne fut pas surchargé d'impôts.

Nous le voyons, se mêlant à ses domestiques, jouant avec eux aux cartes ou aux échecs, se plaisant



à écouter leurs histoires. Pieux, il s'occupe de fondations religieuses et se fait un devoir de servir lui-même les pauvres. Au demeurant, une « belle et honneste vye », une bonne vie naturelle, où sont satisfaits, avec ceux du corps, tous les désirs de l'âme. Charles d'Orléans nous apparaît un peu comme un doux épicurien : il aime la nature, s'y plaît et sait la chanter. Il chérit les fleurs, les chiens, les oiseaux, la musique et les beaux spectacles. Il n'oublie pas, chaque année, de célébrer la Saint-Valentin et le premier Mai, de faire à cette occasion de belles chevauchées en forêts ou de nonchalantes promenades sur la Loire. C'est avec raison que maître François Villon lui décerne les qualificatifs de *doux* seigneur, de prince *clement*.

La ville de Blois est aussi un « séjour d'honneur », où l'on reçoit les Princes, les lettrés et les artistes. Les poètes Fradet, Vaillant, Blosseville et Antoine de Cuise échangent des poésies avec le duc. Ils forment comme une espèce d'école littéraire dont Charles d'Orléans est le maître.

Mais celui-ci, le plus souvent, doit se tenir dans sa « librairie », bien isolé, au milieu de ses manuscrits qu'il feuillette, relit, corrige et repose. Autour de lui sont ses collections d'armes et d'instruments de musique, ses jeux, ses bijoux et ses chers livres : Virgile, Horace, Juvénal, Caton, Térence, Sénèque,

le *Roman de la Rose*, les *Ballades* d'Eustache Deschamps, le *Dit royal* de Froissart, le *Livre des quatre Dames* d'Alain Chartier et force recueils de ballades. Il compose cette suite de rondeaux et de chansons, que M. Pierre Champion appelle très justement : *Le Livre de Pensée*. La matière de ce recueil est faite de tous les petits évènements de sa vie quotidienne. Avant Goethe, Charles d'Orléans a compris la beauté de la poésie de circonstance. Son talent s'affirme plus vigoureux ; l'artiste ne s'attarde plus guère aux préciosités : sa poésie est directe, dépouillée, même lorsqu'elle se présente sous forme allégorique. Le moindre de ses rondeaux nous donne l'impression d'un petit animal vivant : cela est souple et musclé comme certains corps féminins, — « poly, souef, si precieux ». Et puis, avec l'âge, le poète est devenu philosophe : il n'a plus de confiance aveugle, surtout il ne croit plus à l'amour ; il se contente de goûter les petites joies de l'heure, de contempler les paysages, de chanter les uns et les autres.

M. Gaston Paris a comparé ce poète à Henri Heine : pour nous, nous le rapprocherions plus volontiers du délicieux Horace et du poète persan Omar Kheyyam. C'est le même épicurisme souriant et désabusé, enfermé dans de petits poèmes d'une forme parfaite.

Entre cinquante et soixante ans, Charles d'Orléans compose en abondance rondeaux et chansons : c'est le moment suprême de sa verve poétique. Il écrit alors pour son plaisir, et c'est là le moyen le plus sûr de plaire. Mais pour écrire ainsi il faut avoir vécu et connaître son métier de poète.

Ce serait ici le lieu d'établir un parallèle entre Charles d'Orléans et François Villon. Mais cette comparaison a été faite par Charles Maurras. Et dès lors il n'y a qu'à citer :

*« Jadis je crains de m'être donné le ridicule de préférer Charles d'Orléans à François Villon, mais, comme dit Villon lui-même, c'était « au temps de ma jeunesse folle ». Le vers mâle et sonore, le pathétique rude, la profonde tristesse de Villon, son humanité éternelle, son sentiment classique de la réalité, défient toute comparaison. Près de lui, Charles d'Orléans semblera trop paré, trop spirituel et trop docte. Mais le prince-poète doit être aimé à part. Je lui ai gardé ma chapelle. La ballade LXIX du poème de la prison :*

*J'ai fait l'obsèque de ma dame  
Dedans le moustier amoureux...*

*qu'il a composée à la mémoire de Bonne d'Armagnac, sa seconde femme, avec ses vers tout émaillés de « pensers doloireux », de « sierges de soupirs piteux »,*

*avec ses symboles des gemmes, ses « saphirs de loyauté », plaira toujours par la bizarrerie de l'ornement qui ne nuit pas au charme doux d'un accent sincère et d'un rythme pur ».*

C'est que la préciosité de Charles d'Orléans est toute spontanée, toute naturelle. Ses allégories d'ailleurs, pour la plupart, sont prises dans la vie ; aussi ses petites pièces de vers forment-elles de délicieux tableaux intimes, de patientes et minutieuses enluminures. Ce prince est un grand poète qui, par pudeur, recouvre d'ornements ses sentiments et ses pensées.

Dans les dernières années de sa vie, il déplorait cette troupe d'ennuis qui fait cortège à la vieillesse et il se plaignait avec éloquence et simplicité :

Le temps passe comme le vent,  
Il n'est si beau jeu qui ne cesse !

Ne suffit-il pas de voir combien de pareils vers nous émeuvent pour comprendre leur éternelle nouveauté ? Celui qui les a composés se trouvait environné de soucis et de peines. Mélancolie était sa compagne habituelle. Mais il avait atteint à la sagesse : il pouvait mourir.

JEAN-MARC BERNARD.

RONDEAUX CHOISIS



DIEU !  
QU'IL LA FAIT BON REGARDER







I

*Comment ce peut il faire ainsy  
En une seule créature  
Que tant ait des biens de nature,  
Dont chascun en est esbaly !*

*Oncques tel chief d'œuvre ne vy  
Mieulx accompli, oultre mesure :  
Comment ce peut il faire ainsy  
En une seule créature ?*

*Mes yeulx cuiday qu'eussent manty  
Quant apporterent sa figure  
Devers mon cueur, en pourtraiture.  
Mais vray fut, et plus que ne dy.  
Comment ce peut il faire ainsy !*

## II

*Je suis mieulx pris que par le doy  
Et fort enserré d'un anneau.  
S'a fait un visaige si beau  
Qui m'a tout conquesté à soy.*

*Je rougis, et bien l'apercoy,  
Ainsi qu'un amoureux nouveau.  
Je suis mieulx pris que par le doy  
Et fort enserré d'un anneau.*

*Et d'amourettes, par ma foy,  
J'ay assemblé un grant fardeau,  
Qu'ay mussées soubz mon chappeau.  
Pour Dieu ! ne vous mocquez de moy,  
Je suis mieulx pris que par le doy !*

## III

*C'est fait, il n'en fault plus parler :  
Mon cueur s'est de moy departy.  
Pour tenir l'amoureux party,  
Il m'a voulu abandonner.*

*Riens ne vault m'en desconforter  
Ne d'estre dolent ou marry.  
C'est fait, il n'en fault plus parler :  
Mon cueur s'est de moy departy.*

*De moy ne se fait que mocquer,  
Quant piteusement je lui dy  
Que je ne puis vivre sans luy ;  
A paine me veult escouter !  
C'est fait, il n'en fault plus parler.*

## IV

*N'est elle de tous biens garnie  
Celle que j'aime loyaument !  
Il m'est advis, par mon serment,  
Que sa pareille n'a en vie.*

*Qu'en dittes vous ? je vous en prie,  
Que vous en semble vraiment ?  
N'est elle de tous biens garnie  
Celle que j'aime loyaument !*

*Soit qu'elle dance, chante ou rie  
Ou face quelque esbatement,  
Faittes en loyal jugement,  
Sans faveur ou sans flatterie :  
N'est elle de tous biens garnie ?*

## V

*Dieu, qu'il la fait bon regarder  
La gracieuse, bonne et belle !  
Pour les grans biens qui sont en elle,  
Chascun est prest de la louer.*

*Qui se pourroit d'elle lasser ?  
Toujours sa beaulté renouvelle.  
Dieu, qu'il la fait bon regarder  
La gracieuse, bonne et belle !*

*Par deça, ne dela la mer,  
Ne sçay Dame ne Damoiselle  
Qui soit en tous biens parfaits telle ;  
C'est un songe que d'y penser.  
Dieu, qu'il la fait bon regarder !*

## VI

*Qui la regarde de mes yeulx  
Ma Dame, ma seule maistresse,  
En elle voit, à grant largesse,  
Plaisirs croissans de bien en mieulx.*

*Son parler et maintien sont tieulx  
Qu'ilz mettent un cueur en liesse,  
Qui la regarde de mes yeulx  
Ma Dame, ma seule maistresse.*

*Tous la suient, jeunes et vieulx ;  
Dieu scet qu'elle n'est pas sans presse !  
Chascun dit : C'est une déesse  
Qui est descendue des cieulx ;  
Qui la regarde de mes yeulx.*

## VII

*Le voulez vous  
Que vostre soye ?  
Rendu m'octroye,  
Pris ou recous.*

*Ung mot pour tous,  
Bas, qu'on ne l'oye :  
Le voulez vous  
Que vostre soye ?*

*Maugré jaloux,  
Foy vous tendroye.  
Or sà ! ma joye,  
Accordons nous,  
Le voulez vous ?*

## VIII

*Ma seule amour, ma joye et ma maistresse,  
Puis qu'il me fault loing de vous demourer,  
Je n'ay plus riens, à me reconforter,  
Qu'un souvenir pour retenir lyesse.*

*En allegant, par Espoir, ma détresse,  
Me conviendra le temps ainsi passer,  
Ma seule amour, ma joye et ma maistresse,  
Puis qu'il me fault loing de vous demourer.*

*Car mon las cueur, bien garny de tristesse,  
S'en est voulu avecques vous aler ;  
Ne je ne puis jamais le recouvrer  
Jusques verray vostre belle jeunesse,  
Ma seule amour, ma joye et ma maistresse.*



## IX

*Logiez moy entre voz bras  
Et m'envoyez doux baisier  
Qui me viengne festier  
D'aucun amoureux soulas.*

*Tant dis que Dangier est las  
Et le voyez sommeillier,  
Logiez moy entre voz bras  
Et m'envoyez doux baisier.*

*Pour Dieu ! ne l'esveillez pas  
Ce faulx, envieux Dangier.  
Jamais ne puist s'esveillier !  
Faittes tost et parlez bas,  
Logiez moy entre voz bras.*

## X

*S'il vous plaist vendre vos baisiers,  
J'en achatteray volentiers ;  
Et en aurés mon cueur en gage,  
Pour les prandre par heritage,  
Par douzaines, cens ou milliers.*

*Ne me les vendex pas si chiers  
Que vous feriés à estrangiers.  
En me recevant en hommage,  
S'il vous plaist vendre vos baisiers,  
J'en acheteray volentiers,  
Et en aurés mon cueur en gage.*

*Mon vueil et mon desir entiers  
Sont vostres, maugré tous dangiers.  
Faittes, comme loyalle et sage,  
Que pour mon guerdon et partage  
Je soye seruy des premiers,  
S'il vous plaist vendre vos baisiers.*

## XI

*Je ne prise point telz baisiers  
Qui sont donnez par contenance  
Ou par maniere d'acointance;  
Trop de gens en sont parçonniers.*

*On en peut avoir par milliers,  
A bon marchié, grant habondance.  
Je ne prise point telz baisiers  
Qui sont donnez par contenance.*

*Mais savez vous lesquels sont chiers?  
Les privez venans par plaisance.  
Tous autres ne sont, sans doubtaunce,  
Que pour fustier estrangiers.  
Je ne prise point telz baisiers !*

## XII

*Monstreꝝ les moy ces poves yeulx  
Tous batuz et deffigureꝝ.  
Certes ilꝝ sont fort empireꝝ  
Depuis hier qu'ilꝝ valloient mieulx.*

*Ne se congnoissent ilꝝ pas tieulx ?  
Mal se sont au matin mireꝝ.  
Monstreꝝ les moy ces poves yeulx  
Tous batuz et deffigureꝝ.*

*Ont ilꝝ pleuré devant leurs Dieux  
Comme de leur grace inspireꝝ ?  
Ou s'ilꝝ ont mains travaulx tireꝝ,  
Privément, en aucuns lieux ?  
Monstreꝝ les moy ces poves yeulx !*

**XIII**

*Je me metz en vostre mercy,  
Tres belle, bonne, jeune et gente.  
On m'a dit qu'estes mal contente  
De moy, ne sçay s'il est ainsi.*

*De toute nuit je n'ay dormy ;  
Ne pensez pas que je vous mente.  
Je me metz en vostre mercy,  
Tres belle, bonne, jeune et gente.*

*Pour ce, tres humblement vous pry  
Que vous me dittes vostre entente ;  
Car d'une chose je me vante :  
Qu'en loyauté n'ay point failly.  
Je me metz en vostre mercy.*

## XIV

*J'estraîne de bien loing m'amie  
De cueur, de corps et quanque j'ay ;  
En bon an lui souhaideray  
Joye, santé et bonne vie.*

*Mais que ne m'estraîne d'oublie  
Ne plus ne moins que la feray.  
J'estraîne de bien loing m'amie  
De cueur, de corps et quanque j'ay.*

*Mon cueur de chapel de Soussie,  
Ce jour de l'an, estraineray ;  
Et à elle présenteray  
Des fleurs de Ne m'oubliez mie.  
J'estraîne de bien loing m'amie!*

## XV

*Quant je fus prins au pavillon  
De ma Dame tresgente et belle,  
Je me brulay à la chandelle  
Ainsi que fait le papillon.*

*Je rougiz comme vermeillon,  
Aussi flambant qu'une estincelle,  
Quant je fus prins au pavillon  
De ma Dame tresgente et belle.*

*Si j'eusse esté esmerillon  
Ou que j'eusse eu aussi bonne aile,  
Je me feusse gardé de celle  
Qui me bailla de l'aiguillon,  
Quant je fus prins au pavillon.*

## XVI

*Ostez vous de devant moy,  
Beaulté, par vostre serment ;  
Car trop me temptez souvent.  
Tort avez ; tenez vous coy.*

*Toutes les foiz que vous voy  
Je suis je ne sçay comment.  
Ostez vous de devant moy,  
Beaulté, par vostre serment.*

*Tant de plaisirs j'apperçoy  
En vous, à mon jugement,  
Qu'ilz troublent mon pensement.  
Vous me grevez, sur ma foy :  
Ostez vous de devant moy l*



## XVII

*Encore lui fait il grant bien  
De veoir celle qu'a tant amée,  
A celui qui cueur et pensée  
Avoit en elle, comme sien.*

*Combien qu'il n'y aye plus rien  
Et qu'autre la lui ait ostée,  
Encore lui fait il grant bien  
De veoir celle qu'a tant amée.*

*En regardant son doulx maintien  
Et son fait qui moult lui agrée,  
S'il la peut tenir embrassée,  
Il pense qu'une foiz fust sien :  
Encore lui fait il grant bien.*

## XVIII

*Fuyez le trait de doux regard,  
Cueur qui ne vous savez deffendre,  
Veü qu'estes désarmé et tendre ;  
Nul ne vous doit tenir couard.*

*Vous serés pris, ou tost ou tard,  
S'Amour le veult bien entreprendre !  
Fuyez le trait de doux regard,  
Cueur qui ne vous savez deffendre.*

*Retrayez vous sous l'estandard  
De Nonchaloir — sans plus attendre.  
S'à Plaisance vous laissiez rendre,  
Vous estes mort ; Dieu vous en gard !  
Fuyez le trait de doux regard.*

## XIX

*Ennemy, je te conjure,  
Regart, qui aux gens cours sus,  
Vieillars aux mentons chenus,  
Dont suis, n'avons de toy cure !*

*Jeune, navré de blesseure  
Fuz par toy ; n'y reviens plus,  
Ennemy, je te conjure,  
Regart, qui aux gens cours sus !*

*Va querir ton aventure  
Sus amans nouveaulx venus.  
Nous, vieulx, avons obtenus  
Saufconduitz, de par Nature.  
Ennemy, je te conjure !*

## XX

*J'ay esté Poursuivant d'Amours,  
Mais maintenant je suis Herault ;  
Monter me fault en l'eschaffault  
Pour juger des amoureux tours.*

*Quant je verray riens à rebours,  
Dieu scet se je crieray bien hault :  
J'ay esté Poursuivant d'Amours,  
Mais maintenant je suis Herault !*

*Et s'amans vont faisant les lours,  
Tantost congnoistray leur deffault.  
Ja devant moy clochier ne fault !  
D'amer sçay par cueur le droit cours :  
J'ay esté Poursuivant d'Amours.*

ENNUYEUSE MERENCOLIE





I

*Le monde est ennuyé de moy,  
Et moy pareillement de luy.  
Je ne congnois rien au jour d'uy  
Dont il me chaille que bien poy ;*

*Dont quanque devant mes yeulx voy,  
Puis nommer anuy sur anuy !  
Le monde est ennuyé de moy,  
Et moy pareillement de luy.*

*Chierement se vent bonne foy ;  
A bon marchié n'en a nulluy.  
Et, pour ce, se je suis celluy  
Qui m'en plains, j'ay raison pourquoy :  
Le monde est ennuyé de moy.*

## II

*A Dieu ! qu'il m'anuye !  
Hélas ! qu'est ce cy ?  
Demourray je ainsy  
En merencolie ?*

*Qui que chante ou rie,  
J'ay tousjours soussy.  
A Dieu ! qu'il m'anuye !  
Hélas ! qu'est ce cy ?*

*Penser me guerrie  
Et fortune aussy,  
Tellement et sy  
Fort que hé ma vie !  
A Dieu ! qu'il m'anuye !*



## III

*A ce jour de saint Valentin  
Que chascun doit choisir son per,  
Amours, demourray je non per,  
Sans partir à vostre butin ?*

*A mon resveillier, au matin,  
Je n'y ay cessé de penser,  
A ce jour de saint Valentin  
Que chascun doit choisir son per.*

*Mais Nonchaloir, mon medicin,  
M'est venu le pousse taster,  
Qui m'a conseillé reposer  
Et rendormir sur mon coissin,  
A ce jour de Saint Valentin.*

## IV

*Quant j'ay ouy le tabourin  
Sonner pour s'en aler au May,  
En mon lit n'en ay fait effray  
Ne levé mon chief du coissin ;*

*En disant : il est trop matin,  
Un peu je me rendormiray,  
Quant j'ay ouy le tabourin  
Sonner pour s'en aler au May.*

*Jeunes gens partent leur butin !  
De Nonchaloir m'acointeray,  
A lui je m'abutineray :  
Trouvé l'ay plus prouchain voisin,  
Quant j'ay ouy le tabourin.*



*Ce premier jour du mois de May,  
Quant de mon lit hors me levay,  
Environ vers la matinée,  
Dedens mon jardin de Pensée  
Avecques mon cueur seul entray.*

*Dieu scet s'entrepris fuz d'esmay!  
Car en plourant tout regarday  
Destruit d'ennuyeuse gelée,  
Ce premier jour du mois de May,  
Quant de mon lit hors me levay,  
Environ vers la matinée!*

*En gast, fleurs et arbres trouvoy.  
Lors au jardinier demanday  
Se Desplaisance maleurée,  
Par tempeste, vent ou nuée,  
Avoit fait ce piteux array,  
Ce premier jour du mois de May.*

V

## VI

*Ou puis parfont de ma merencolie,  
L'eau d'Espoir ne cesse de tirer.  
Soif de Confort la me fait desirer,  
Quoy que souvent je la trouve tarie.*

*Nette la voy, ung temps, et esclercie,  
Et puis après troubler et empirer.  
Ou puis parfont de ma merencolie,  
L'eau d'Espoir ne cesse de tirer.*

*D'elle trempe mon encre d'estudie,  
Quant j'en escrips ; mais pour mon cueur irer,  
Fortune vient mon pappier dessirer ;  
Et tout gette, par sa grant felonnie,  
Ou puis parfont de ma merencolie.*

## VII

*D'Espoir, et que vous en diroye ?  
C'est ung beau bailleur de parolles ;  
Il ne parle qu'en parabolles  
Dont ung grant livre j'escriroye.*

*En le lisant je me riroye,  
Tant auroit de choses frivolles.  
D'Espoir, et que vous en diroye ?  
C'est ung beau bailleur de parolles !*

*Par tout ung an ne le liroye.  
Ce ne sont que promesses folles  
Dont il tient chascun jour escolles.  
Telles estudes n'esliroye  
D'espoir ; et que vous en diroye ?*

## VIII

*Tousjours dictes : Je vien, je vien !  
Espoir ; je vous congnois assez.  
De voz promesses me lassez,  
Dont peu à vous tenu me tien.*

*Je vous requier au besoin mien :  
Legierement vous en passez.  
Tousjours dictes : Je vien, je vien !  
Espoir ; je vous congnois assez.*

*Vous ne vous acquittez pas bien  
Vers moy, quant ung peu ne cassez  
Les soussiz que j'ay amassez.  
En me contentant d'un beau rien,  
Tousjours dictes : Je vien, je vien !*

## IX

*Deux ou trois couples d'Ennuys  
J'ay tousjours en ma maison ;  
Desencombrer ne m'en puis ;*

*Quoy qu'à mon pouvoir les fuis,  
Par le conseil de Raison,  
Deux ou trois couples d'Ennuys.*

*Je les chasse d'où je suis ;  
Mais, en chascune saison,  
Ilz rentrent par ung autre huis  
Deux ou trois couples d'Ennuys.*

## X

*Et bien, de par Dieu, Espérance,  
Esse doncques vostre plaisir !  
Me voulez vous ainsi tenir  
Hors et ens tousjours en balance ?*

*Ung jour j'ay vostre bienveillance,  
L'autre ne la sçay où querir.  
Et bien, de par Dieu, Esperance,  
Esse doncques vostre plaisir !*

*Au fort, puis que suis en la dance,  
Bon gré mau gré, m'y fault fournir ;  
Et n'y sçay de quel pié saillir :  
Je reculle, puis je m'avance.  
Et bien, de par Dieu, Esperance !*



## XI

*C'est pour rompre sa teste  
De Fortune tanser  
Qui à riens ne s'arreste !*

*Trop seroit fait en beste.  
C'est pour rompre sa teste  
De Fortune tanser !*

*Quant elle tient sa feste,  
Les aucuns fait danser,  
Et les autres tempeste.  
C'est pour rompre sa teste !*

## XII

*Ne hurtez plus à l'uis de ma Pensée,  
Soing et Soucy, sans tant vous travailler ;  
Car elle dort et ne veult s'esveiller :  
Toute la nuit en paine a despensée.*

*En dangier est, s'elle n'est bien pansée.  
Cessez, cessez, laissez la sommeiller.  
Ne hurtez plus à l'uis de ma Pensée,  
Soing et Soucy, sans tant vous travailler.*

*Pour la guerir, Bon Espoir a pensée  
Medicine qu'a fait apareiller.  
Lever ne peut son chief de l'oreiller  
Tant qu'en repos se soit recompensée.  
Ne hurtez plus à l'uis de ma Pensée.*

## XIII

*Mon cueur, estouppe tes oreilles,  
Pour le vent de Merencolie ;  
S'il y entre, ne doubtte mye :  
Il est dangereux à merveilles.*

*Soit que tu dormes ou tu veilles,  
Fays ainsi que dy, je t'en prie :  
Mon cueur, estouppe tes oreilles.  
Pour le vent de Merencolie.*

*Il cause douleurs nompareilles  
Dont s'engendre la maladie  
Qui n'est pas de legier guerie.  
Croy moy, s'à Raison te conseilles,  
Mon cueur, estouppe tes oreilles.*

## XIV

*Fermez lui l'uis au visaige,  
Mon cueur, à Merencolie!  
Gardez qu'elle n'entre mie  
Pour gaster nostre mesnaige.*

*Comme le chien plein de raige  
Chassez la, je vous en prie.  
Fermez lui l'uis au visaige,  
Mon cueur, à Merencolie!*

*C'est trop plus nostre avantaige  
D'estre sans sa compaignie;  
Car tousjours nous tanse et crie,  
Et nous porte grant dommaige.  
Fermez lui l'uis au visaige!*

## XV

*Alez vous en d'ont vous venez,  
Ennuyeuse Merencolie !  
Certes on ne vous mande mie,  
Trop privée vous devenez.*

*Soussy avecques vous menez.  
Mon huis ne vous ouvreray mie.  
Alez vous en d'ont vous venez,  
Ennuyeuse Merencolie !*

*Car mon cueur en tourment tenez,  
Quant estes en sa compaignie.  
Prenez congié, je vous en prie,  
Et jamais plus ne retournez.  
Alez vous en d'ont vous venez !*

## XVI

*Alez vous en, alez, alez,  
Soussy, Soing et Merencolie !  
Me cuidez vous, toute ma vie,  
Gouverner, comme fait avez ?*

*Je vous prometz que non ferez :  
Raison aura sur vous maistrie.  
Alez vous en, alez, alez,  
Soussy, Soing et Merencolie !*

*Se jamais plus vous retournez  
Avecques vostre compaignie,  
Je pry à Dieu qu'il vous maudie  
Et ce par qui vous revendrez !  
Alez vous en, alez, alez !*

## XVII

*Remede comment  
Pourray je querir  
Du mal qu'a souffrir  
Jay trop longuement ?*

*Qu'en dit loyaument  
Conseil ? Sans mentir,  
Remede comment  
Pourray je querir ?*

*Pour abregement :  
Guerir, ou mourir !  
Plus ne puis fournir,  
Se Sens ne m'aprent  
Remede comment.*

## XVIII

*Pourtant s'avale soussiz mains,  
Sans macher, en peine confiz,  
Si ne seront ja desconfiz  
Les pensers qui m'ont en leurs mains.*

*En ce propos seurement mains  
Qu'ilz vendront à aucuns prouffiz,  
Pourtant, s'avale soussiz mains,  
Sans macher, en peine confiz.*

*Travail mettray, et soirs et mains,  
Autant ou plus qu'oncques je fiz  
— S'à les achever ne souffiz —  
D'en faire quelque chose au mains,  
Pourtant ! s'avale soussiz mains.*



## XIX

*Mon cueur, il me fault estre mestre  
A ma foiz, aussi bien que vous.  
N'en ayez ennuy ou courroux ;  
Certes il convient ainsi estre.*

*Trop longuement m'avez fait pestre  
Et tousjours tenir au dessous.  
Mon cueur, il me fault estre mestre,  
A ma foiz, aussi bien que vous.*

*Allez à dextre ou à senestre,  
Pris serez, sans estre rescous ;  
Passer vous fault, mon amy doux,  
Ou par là ou par la fenestre.  
Mon cueur, il me fault estre mestre.*

## XX

*Alons nous esbatre,  
Mon cueur, vous et moy.  
Laissons, à part soy,  
Soussi se combatre.*

*Tous jours veult debatre  
Et jamais n'est coy.  
Alons nous esbatre,  
Mon cuenr, vous et moy.*

*On vous devoit batre  
Et monstrier au doy,  
Se dessoubz sa loy  
Vous laissiez abatre.  
Alons nous esbatre.*

DEVENONS SAIGES DESORMAIS





I

*Devenons saiges desormais,  
Mon cueur, vous et moy, pour le mieulx.  
Nos oreilles, aussi noz yeulx,  
Ne croyons de legier jamais.*

*Passer fault nostre temps en paix,  
Veu que sommes au renc des vieulx.  
Devenons saiges desormais,  
Mon cueur, vous et moy, pour le mieulx.*

*Se nous povions par nos souhaidz  
Rasjeunir, ainsi m'aide Dieux,  
Feu Grejoys ferions en mains lieux!  
Mais les plus grans coups en sont faiz...  
Devenons saiges desormais.*

## II

*C'est grant paine que de vivre en ce monde ;  
Encore esse plus paine de mourir.  
Si convient il, en vivant, mal souffrir,  
Et au derrain, de mort passer la bonde.*

*S'aucune foiz joye ou plaisir abonde,  
On ne les peut longuement retenir.  
C'est grant paine que de vivre en ce monde ;  
Encore esse plus paine de mourir.*

*Pour ce, je veuil comme un fol qu'on me tonde  
Se plus pense, quoy que voye avenir,  
Qu'à vivre bien et bonne fin querir.  
Las ! il n'est rien que Soussy ne confonde.  
C'est grant paine que de vivre en ce monde !*

## III

*Pense de toy  
Dorenavant ;  
Du demourant  
Te chaille poy.*

*Ce monde voy  
En empirant.  
Pense de toy  
Dorenavant.*

*Regarde et oy ;  
Va peu parlant.  
Dieu tout puissant  
Fera de soy.  
Pense de toy.*

## IV

*M'appelez vous cela jeu,  
En froit d'aler par pays ?  
Or pleust à Dieu que à Paris  
Nous feussions emprès le feu !*

*Nostre prouffict veulent peu  
Qui en ce point nous ont mis !  
M'appelez vous cela jeu,  
En froit d'aler par pays ?*

*Deslyer nous fault ce neu,  
Et desployer faiz et dis ;  
Tant qu'aviengne mieulx ou pis  
Passer convient par ce treu.  
M'appelez vous cela jeu ?*



## V

*Je ne hanis pour autre avoine  
Que de m'en retourner à Blois.  
Trouvé me suis, pour une fois,  
Assez longuement en Touraine.*

*J'ay galé, à largesse pleine,  
Mes grans poissons et vins des Grois.  
Je ne hanis pour autre avoine  
Que de m'en retourner à Blois.*

*A la court plus ne prendray paine  
Pour generaulx et millenois.  
Confesser à present m'en vois  
Contre la peneuse sepmaine :  
Je ne hanis pour autre avoine.*

## VI

*Pour ce qu'on jouxte à la quintaine  
A Orléans, je tire à Blois.  
Je me sens foulé du harnois  
Et veulx reprendre mon alaine.*

*Raisonnable cause m'y maine ;  
Excusé soye ceste fois.  
Pour ce qu'on jouxte à la quintaine  
A Orléans, je tire à Blois.*

*Je vous prometx que c'est grant paine  
De tant faire : baille lui bois !  
Eslongner quelque part, du mois,  
Vault mieulx, pour avoir teste saine,  
Pour ce qu'on jouxte à la quintaine.*

## VII

*Que cuidez vous qu'on verra  
Avant que passe l'année ?  
Mainte chose demenée  
Estrangement, çà et là.*

*Veu que des cy, et des ja,  
Court merveilleuse brouée !  
Que cuidez vous qu'on verra  
Avant que passe l'année ?*

*Viengne que advenir pourra !  
Chascun a sa destinée,  
Soit que desplaise ou agréé.  
Quant nouveau monde vendra,  
Que cuidez vous qu'on verra ?*

## VIII

*Les en voulez vous garder  
Ces rivieres de courir,  
Et grues prendre et tenir  
Quant hault les véez voler ?*

*A telles choses muser,  
Voit on folz souvent servir.  
Les en voulez vous garder  
Ces rivieres de courir ?*

*Laissez le temps tel passer  
Que Fortune veult souffrir ;  
Et les choses avenir  
Que l'en ne scet destourber,  
Les en voulez vous garder ?*

## IX

*Puis ça, puis la,  
Et sus, et jus,  
De plus en plus  
Tout vient et va.*

*Tous on verra,  
Grans et menus,  
Puis ça, puis la,  
Et sus, et jus.*

*Vieulx temps desjà  
S'en sont courus,  
Et neufz venus.  
Que dea ! que dea !  
Puis ça, puis la.*

## X

*Quant tu es courcé d'autres choses,  
Cueur, mieulx te vault en paix laisser ;  
Car s'on te vient araisonner  
Tost y trouves d'estranges gloses.*

*De ton desplaisir monstrier n'oses  
A aucun, pour te conforter ;  
Quant tu es courcé d'autres choses,  
Cueur, mieulx te vault en paix laisser.*

*De tes levres les portes closes  
Penses de saigement garder :  
Que de hors n'eschappe Parler  
Qui descouvre le pot aux roses,  
Quant tu es courcé d'autres choses.*

## XI

*Plus penser que dire  
Me convient souvent,  
Sans monstret comment  
N'à quoy mon cueur tire.*

*Faignant de soubzrire  
Quant suis tresdolent,  
Plus penser que dire  
Me convient souvent.*

*En toussant, sospire,  
Pour secretement  
Musser mon tourment.  
C'est privé martire  
Plus penser que dire !*

## XII

*Yver, vous n'estes qu'un villain !  
Esté est plaisant et gentil,  
En tesmoing de May et d'Avril  
Qui l'accompaignent soir et main.*

*Esté revest champs, bois et fleurs  
De sa livrée de verdure  
Et de maintes autres couleurs,  
Par l'ordonnanee de Nature.*

*Mais vous, Yver, trop estes plain  
De neige, vent, pluye et grezil :  
On vous deust bannir en exil.  
Sans point flater, je parle plain,  
Yver, vous n'estes qu'un villain.*



## XIII

*Les fourriers d'Esté sont venus  
Pour appareillier son logis  
Et ont fait tendre ses tappis,  
De fleurs et verdure tissus.*

*En estandant tappis velus  
De vert herbe par le païs,  
Les fourriers d'Esté sont venus  
Pour appareillier son logis.*

*Cueurs, d'ennuy pièçà morfondus,  
Dieu mercy ! sont sains et jolis.  
Alez vous en, prenez païs,  
Yver, vous ne demourrés plus :  
Les fourriers d'Esté sont venus !*

## XIV

*Le temps a laissié son manteau  
De vent, de froidure et de pluye,  
Et s'est vestu de brouderie  
De soleil, luyant cler et beau.*

*Il n'y a besté ne oyseau  
Qu'en son jargon ne chante ou crie :  
Le temps a laissié son manteau  
De vent, de froidure et de pluye.*

*Riviere, fontaine et ruisseau  
Portent, en livrée jolie,  
Gouttes d'argent d'orfavrerie ;  
Chascun s'abille de nouveau.  
Le temps a laissié son manteau.*

## XV

*En regardant ces belles fleurs  
Que le temps nouveau d'Amours prie,  
Chascune d'elle s'ajolie  
Et farde de plaisans couleurs.*

*Tant embasmées sont de odeurs  
Qu'il n'est cueur qui ne rajeunie,  
En regardant ces belles fleurs  
Que le temps nouveau d'Amours prie !*

*Les oyseaulx deviennent danseurs  
Dessus mainte branche fleurie,  
Et font joyeuse chanterie  
De contres, de chans et teneurs,  
En regardant ces belles fleurs.*

## XVI

*Qui est cellui qui s'en tendroit  
De bouter hors Merencolie,  
Quant toute chose reverdie,  
Par les champs, devant ses yeulx, voit ?*

*Un malade s'en gueriroit  
Et un mort revendroit en vie !  
Qui est cellui qui s'en tendroit  
De bouter hors Merencolie ?*

*En tous lieux on le nommeroit  
Meschant endormy en folle.  
Chasser de bonne compaignie,  
Par raison, chascun le devoit.  
Qui est cellui qui s'en tendroit ?*

## XVII

*Levez ces cueuvrechiefs plus hault  
Qui trop cueuvrent ces beaulx visages.  
De riens ne servent telz umbrages,  
Quant il ne fait hale ne chault.*

*On fait à Beaulté qui tant vault,  
De la musser tort et oultrages.  
Levez ces cueuvrechiefs plus hault  
Qui trop cueuvrent ces beaulx visages.*

*Je sçay bien qu'à Dangier n'en chault,  
Et pense qu'il ait donné gages  
Pour entretenir telz usages.  
Mais l'ordonnance rompre fault :  
Levez ces cueuvrechiefs plus hault !*

## XVIII

*Jeunes amoureux nouveaulx,  
En la nouvelle saison,  
Par les rues, sans raison,  
Chevauchent, faisans les saulx.*

*Et font saillir des carreaulx  
Le feu, comme de charbon,  
Jeunes amoureux nouveaulx,  
En la nouvelle saison.*

*Je sçay se leurs ne travaulx  
Ilz employent bien ou non ;  
Mais piqués de l'esperon  
Sont autant que leurs chevaulx,  
Jeunes amoureux nouveaulx.*

**XIX**

*Gardez le trait de la fenestre,  
Amans, qui par rues passez ;  
Car plus tost en serez blessez  
Que de trait d'arc ou d'arbalestre.*

*N'alez à dextre ne à senestre  
Regardant ; mais les yeulx bessez.  
Gardez le trait de la fenestre,  
Amans, qui par rues passez.*

*Se n'avez medicin bon mestre,  
Si tost que vous serez navrez,  
A Dieu soyez recommandez !  
Mort vous tiens ; demandez le prestre.  
Gardez le trait de la fenestre.*

## XX

*A qui vendez vous voz coquilles,  
Entre vous, amans pelerins ?  
Vous cuidez bien, par vos engins,  
A tous pertuis trouver chevilles.*

*Sont ce coups d'esteuifs ou de billes  
Que ferez tesmoing voz voisins ?  
A qui vendez vous voz coquilles,  
Entre vous, amans pelerins ?*

*On congnoist tous voz tours d'estrilles  
Et bien clerement voz latins.  
Trotez, reprenez voz patins,  
Et trousssez voz sacs et voz quilles !  
A qui vendez vous voz coquilles !*



## XXI

*En l'ordre de mariage  
A il desduit ou courroux ?  
Comment vous gouvernez vous ?  
Y devient on fol ou sage ?*

*Soit aux vieulx ou jeunes d'age,  
Rapporter m'en vueil à tous.  
En l'ordre de mariage  
A il desduit ou courroux ?*

*Le premier an, c'est la rage  
Tant y fait plaisant et doux !  
Après fault toussir ; la toux  
Cesser me fait de langage,  
En l'ordre de mariage !*

## XXII

*Quant n'ont assez fait dodo  
Ces petitz enfanchonnés,  
Ilz portent soubz leurs bonnés  
Visages plains de bobo.*

*C'est pitié s'ilz font jojo  
Trop matin, les doulcinés,  
Quant n'ont assez fait dodo  
Ces petitz enfanchonnés.*

*Mieux amassent à gogo  
Gesir sur molz coissinés,  
Car ilz sont tant poupinés !  
Hélas ! c'est : gnogno, gnogno !  
Quant n'ont assez fait dodo.*

## XXIII

*Laissez aler ces gorgias,  
Chascun yver, à la pippée ;  
Vous verrez comme la gelée  
Reverdira leurs estomas !*

*Dieu scet s'ilz auront froit aux bras  
Par leur manche deschiquetée !  
Laissez aler ces gorgias,  
Chascun yver, à la pippée.*

*Ilz portent petiz soulers gras,  
A une poulaine embourrée.  
Froidure fera son entrée  
Par leurs talons nuz par embas.  
Laissez aler ces gorgias.*

## XXIV

*Riens ne valent ses mirlifiques  
Et ses menues oberliques.  
D'où venez vous, petit mercier ?  
Gueres ne vault vostre mestier,  
Se me semble, ne voz pratiques.*

*Chier les tenez comme reliques !  
Les voulez vous mettre en croniques ?  
Vous n'y gangnerez ja denier.  
Riens ne valent ses mirlifiques  
Et ses menues oberliques.  
D'où venez vous, petit mercier ?*

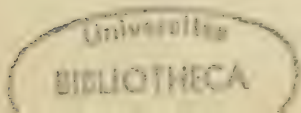
*En plusieurs lieux sont trop publiques ;  
Et pour ce, sans faire repliques,  
Desploiez tout vostre panier,  
Affin qu'on y puisse serchier  
Quelques bagues plus auctentiques.  
Riens ne valent ses mirlifiques.*

## XXV

*Petit mercier ! petit pannier !  
Pourtant se je n'ay marchandise  
Qui soit du tout à vostre guise,  
Ne blasmez, pour ce, mon mestier.*

*Je gangne denier à denier,  
— C'est loings du tresor de Venise —  
(Petit mercier ! petit pannier !)  
Pourtant, se je n'ay marchandise !*

*Et tandis qu'il est jour ouvrier,  
Le temps pers quant à vous devise.  
Je voys parfaire mon emprise  
Et parmy les rues crier :  
Petit mercier, petit pannier !*



## XXVI

*Près là ! Briquet aux pendantes oreilles ;  
Tu scez que c'est de desduit de gibier.  
Au derrenier tu auras ton loyer,  
Et puis seras viande pour corneilles.*

*Tu ne fais pas miracles mais merveilles,  
Et as aide pour te bien enseigner.  
Près là ! Briquet aux pendantes oreilles ;  
Tu scez que c'est de deduit de gibier.*

*A toute heure diligemment traveilles  
Et en chasse vaulx autant qu'un limier ;  
Tu amaines, au tiltre de levrier,  
Toutes bestes, et noires et vermeilles,  
Près là, Briquet aux pendantes oreilles.*

## XXVII

*Laissez Baude buissonner.  
Le vieil Briquet se repose ;  
Desormais travailler n'ose,  
Abayer ne mot sonner.*

*On lui doit bien pardonner :  
Un vieillart peut pou de chose !  
Laissez Baude buissonner ;  
Le vieil Briquet se repose.*

*Et Vieillesse emprisonner  
L'a voulu en chambre close.  
Par quoy j'entens que propose  
Plus peine ne lui donner.  
Laissez Baude buissonner !*

## XXVIII

*Puis que par deçà demourons,  
Nous Saulongnois et Beusserons,  
En la maison de Savonnieres,  
Souhaidez nous des bonnes chieres  
Des Bourbonnois et Bourguignons.*

*Aux champs, par hayes et buissons,  
Perdrix et ljevres nous prendrons  
Et yront pescher sur rivières ;  
Puis que par deçà demourons,  
Nous Saulongnois et Beusserons,  
En la maison de Savonnieres.*

*Vivres, tabliers, cartes aurons  
Où souvent nous estudirons  
Vins, mangers de plusieurs manieres.  
Galerons, sans faire prieres,  
Et de dormir ne nous faindrons,  
Puis que par deçà demourons.*



## XXIX

*Dedans l'amoureuse cuisine  
Où sont les bons, frians morceaux,  
Avaler les convient tous chaulx,  
Pour reconforter la poitrine.*

*Saulce ne faut, ne cameline,  
Pour jeunes appetitz nouveaulx,  
Dedans l'amoureuse cuisine  
Où sont les bons, frians morceaux.*

*Il souffist de tendre geline  
Qui soit sans os, ne vieilles peaulx,  
Mainssée de plaisans cousteaux :  
C'est au cueur vraye medicine,  
Dedans l'amoureuse cuisine.*

## XXX

*Soupper ou baing et disner ou bateau,  
En ce monde n'a telle compaignie !  
L'un parle ou dort, et l'autre chante ou crie,  
Les autres font balades ou rondeau.*

*Et y boit on du viel et du nouveau ;  
On l'appelle le desduit de la pie.  
Soupper ou baing et disner ou bateau,  
En ce monde n'a telle compaignie.*

*Il ne me chault ne de chien ne d'oiseau !  
Quant tout est fait, il fault passer sa vie  
Le plus aise qu'on peut, à chiere lie.  
A mon advis, c'est mestier bon et beau,  
Soupper ou baing et disner ou bateau.*

## XXXI

*En yver, du feu, du feu,  
Et en esté, boire, boire !  
C'est de quoy on fait memoire  
Quant on vient en aucun lieu.*

*Ce n'est ne bourde ne jeu ;  
Qui mon conseil voudra croire :  
En yver, du feu, du feu,  
Et en esté, boire, boire !*

*Chaulx morceaux faiz de bon queu  
Fault en froit temps, voire, voire !  
En chault, froide pomme ou poire,  
C'est l'ordonnance de Dieu.  
En yver, du feu, du feu !*

## XXXII

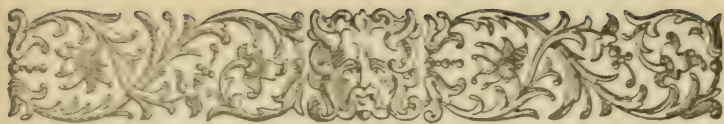
*Saluez moy toute la compaignie  
Où à present estes à chiere lie ;  
Et leur dictes que volentiers seroye  
Avecques eulx, mais estre n'y pourroye  
Pour Vieillesse qui m'a en sa baillie.*

*Au temps passé, Jeunesse si jolie  
Me gouvernoit ; las ! or n'y suis je mie !  
Et pour cela, pour Dieu ! que excusé soye.  
Saluez moy toute la compaignie  
Où à present estes à chiere lie,  
Et leur dictes que volentiers seroye.*

*Amoureux fus, or ne le suis je mie,  
Et en Paris menoye bonne vie.  
Adieu Bon Temps ! ravoir ne vous saroye.  
Bien sanglé fus d'une estroite courroye  
Que, par Aige, convient que la deslie.  
Saluez moy toute la compaignie !*

## GLOSSAIRE





## GLOSSAIRE

Array — *arroi.*

Bonde — *obstacle.*

Brouée — *buée, brouillard.*

Cameline — *sauce particulière  
très-épicee.*

Chaille — *importe, de chaloir.*

Courcé — *courroucé.*

Cuiday — *je pensai, de cuider.*

Dea — *da, exclamation.*

Departir — *éloigner.*

Destourber — *détourner,  
empêcher.*

Effray — *effroi.*

Ens — *dedans.*

Eschaffault — *estrade.*

Esmay — *émoi.*

Esteuf — *balle.*

Festier — *festoyer.*

Galer — *se régaler.*

Gast — *dégât.*

Geline — *poule.*

Gorgias — *avantageux,  
élégant.*

Grever — *peiner,*

Guerdon — *récompense.*

Guerrie — *fait la guerre, de  
guerrir, guerroyer.*

Irer — *mettre en colère.*

Jus — *en bas.*

Mains — *je demeure.*

Mains (au) — *au moins.*

Mainssée — *découpée en tran-  
ches minces.*

Maistrie — *maitrise, empire.*

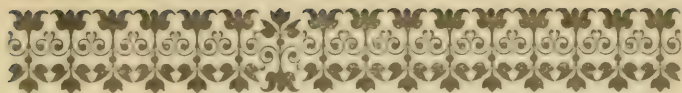
Mirlifiques — <i>bibelots.</i>	Poy — <i>peu, (Te chaille poy</i> <i>— t'occupe pas.)</i>
Mussées — <i>cachées.</i>	Quanke — <i>tout ce que.</i>
Nulluy — <i>personne.</i>	Queu — <i>cuisinier.</i>
Oberliques — <i>breloques,</i> <i>petits bijoux.</i>	Recous — <i>secouru.</i>
Ont (d') — <i>d'où.</i>	Retraire — <i>retirer.</i>
Ou — <i>au ou en.</i>	Soulas — <i>plaisir.</i>
Oye — <i>entende.</i>	Suient — <i>suivent.</i>
Oy — <i>écoute.</i>	Sus - <i>en haut.</i>
Parçonner — <i>libéral.</i>	Tendroye — <i>tiendrai.</i>
Partir — <i>partager, prendre</i> <i>part.</i>	Tieulx — <i>tels ou telles.</i>
Penense sepmaine — <i>Semaine</i> <i>Sainte.</i>	Treu — <i>trou.</i>
Per — <i>pair, compagne ou</i> <i>compagnon.</i>	Vendront — <i>viendront.</i>
Pie -- <i>boisson.</i>	Voy — <i>va.</i>
Plein — <i>franchement, tout</i> <i>net.</i>	





## TABLE





## TABLE

---

	Pages
<i>Introduction . . . . .</i>	7

### *DIEU QU'IL LA FAIT 'BON REGARDER*

<i>I</i>	<i>Comment ce peut il faire ainsy. . . . .</i>	31
<i>II</i>	<i>Je suis mieulx pris que par le doy . . . . .</i>	32
<i>III</i>	<i>C'est fait il n'en faut plus parler . . . . .</i>	33
<i>IV</i>	<i>N'est elle de tous biens garnie . . . . .</i>	34
<i>V</i>	<i>Dieu qu'il la fait bon regarder. . . . .</i>	35
<i>VI</i>	<i>Qui la regarde de mes yeulx . . . . .</i>	36
<i>VII</i>	<i>Le voulez vous . . . . .</i>	37
<i>VIII</i>	<i>Ma seule amour, ma joye et ma maïstresse. . . . .</i>	38
<i>IX</i>	<i>Logiez moy entre voz bras. . . . .</i>	39
<i>X</i>	<i>S'il vous plaist vendre voz baisiers. . . . .</i>	40
<i>XI</i>	<i>Je ne prise point telz baisiers . . . . .</i>	41
<i>XII</i>	<i>Mont ez les moy ces povres yeulx . . . . .</i>	42

	Pages
XIII	<i>Je me metz en vostre mercy.</i> . . . . . 43
XIV	<i>J'estraîne de bien loing m'amie.</i> . . . . . 44
XV	<i>Quant je fus prins au pavillon.</i> . . . . . 45
XVI	<i>Ostez vous de devant moy</i> . . . . . 46
XVII	<i>Encore lui fait il grant bien</i> . . . . . 47
XVIII	<i>Fuyez le trait de doulx regart</i> . . . . . 48
XIX	<i>Ennemy je te conjure</i> . . . . . 49
XX	<i>J'ay esté Poursuivant d'Amours</i> . . . . . 50

### ENNUYEUSE MERENCOLIE

I	<i>Le monde est ennuyé de moy</i> . . . . . 53
II	<i>A Dieu ! qu'il m'anuye</i> . . . . . 54
III	<i>A ce jour de Saint-Valentin</i> . . . . . 55
IV	<i>Quant j'ay ouy le tabourin</i> . . . . . 56
V	<i>Ce premier jour du mois de May</i> . . . . . 57
VI	<i>Au puis parfont de ma merencolie</i> . . . . . 58
VII	<i>D'Espoir, et que vous en diroye</i> . . . . . 59
VIII	<i>Tousjours dictes : je vien, je vien !</i> . . . . . 60
IX	<i>Deux ou trois couples d'Ennuys.</i> . . . . . 61
X	<i>Et bien, de par Dieu, Espérance</i> . . . . . 62
XI	<i>C'est pour rompre sa teste.</i> . . . . . 63
XII	<i>Ne hurtez plus à l'uis de ma Pensée</i> . . . . . 64
XIII	<i>Mon cueur, estouppe tes oreilles.</i> . . . . . 65
XIV	<i>Fermex lui l'uis au visaige.</i> . . . . . 66
XV	<i>Alez vous en d'ont vous venez</i> . . . . . 67

	Pages
XVI	<i>Alez vous en, allez, allez</i> . . . . . 68
XVII	<i>Remede comment</i> . . . . . 69
XVIII	<i>Pourtant s'avale soussiz mains</i> . . . . . 70
XIX	<i>Mon cueur, il me fault estre mestre</i> . . . . . 71
XX	<i>Alons nous esbatre</i> . . . . . 72

### DEVENONS SAIGES DESORMAIS

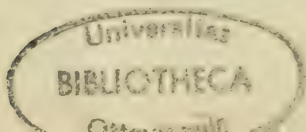
I	<i>Devenons saiges desormais</i> . . . . . 75
II	<i>C'est grant paine que de vivre en ce monde</i> . . . . . 76
III	<i>Pense de toy</i> . . . . . 77
IV	<i>M'appellez vous cela jeu</i> . . . . . 78
V	<i>Je ne hanis pour autre avoine</i> . . . . . 79
VI	<i>Pour ce qu'on jouxte à la quintaine</i> . . . . . 80
VII	<i>Que cuidez vous qu'on verra</i> . . . . . 81
VIII	<i>Les en voulez vous garder</i> . . . . . 82
IX	<i>Puis ça, puis là</i> . . . . . 83
X	<i>Quant tu es courcé d'autres choses</i> . . . . . 84
XI	<i>Plus penser que dire</i> . . . . . 85
XII	<i>Yver, vous n'estes qu'un villain !</i> . . . . . 86
XIII	<i>Les fourriers d'Esté sont venus</i> . . . . . 87
XIV	<i>Le temps a laissié son manteau</i> . . . . . 88
XV	<i>En regardant ces belles fleurs</i> . . . . . 89
XVI	<i>Qui est cellui qui s'en tendroit</i> . . . . . 90
XVII	<i>Levez ces cueuvrechiefs plus haut</i> . . . . . 91
XVIII	<i>Jeunes amoureux nouveaulx</i> . . . . . 92

	Page
XIX <i>Gardez le trait de la fenestre . . . . .</i>	93
XX <i>A qui vendez vous vos coquilles . . . . .</i>	94
XXI <i>En l'ordre de mariage.. . . . .</i>	95
XXII <i>Quant n'ont assez fait dodo . . . . .</i>	96
XXIII <i>Laissez aler ces gorgias . . . . .</i>	97
XXIV <i>Riens ne valent ses mirlifques . . . . .</i>	98
XXV <i>Petit mercier ! petit panier !. . . . .</i>	99
XXVI <i>Près là, Briquet aux pendantes oreilles . . . . .</i>	100
XXVII <i>Laissez Baude buissonner . . . . .</i>	101
XXVIII <i>Puisque par deça demourens . . . . .</i>	102
XXIX <i>Dedans l'amoureuse cuisine . . . . .</i>	103
XXX <i>Soupper au baing et disner au bateau . . . . .</i>	104
XXXI <i>En yver, du feu, du feu . . . . .</i>	105
XXXII <i>Saluez moy toute la compaignie . . . . .</i>	106
<i>Glossaire . . . . .</i>	109



911 x 2 - 561

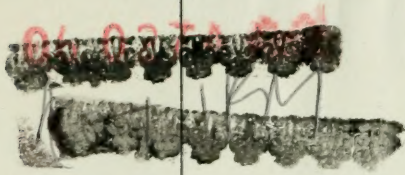
PRIVAS. — IMPRIMERIE LUCIEN VOLLE.





La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance

The Library  
University of Ottawa  
Date due



OCT 29 1999

OCT 27 1999

APR 11 2002

APR 02 2002

SEP 20 2006

OCT 01 2007





a39003



002082351b

CE PQ 1553

.C5A6 1913

C00 CHARLES D'OR RONDEAUX C

ACC# 1386925

# PETITE BIBLIOTHÈQUE SURANNÉE

Chaque ouvrage forme un volume petit in-18 raisin à 2 fr.

PIERRE CORNEILLE

**Galanteries**, précédées d'une Vie amoureuse de Pierre Corneille par E. SANSOT-ORLAND.

M<sup>me</sup> DESHOULIÈRES

**Les Amours de Grisette**. Notice par E. SANSOT-ORLAND.

VOITURE

**Stances, Sonnets, Rondeaux et Chansons**, choisis et précédés d'une notice par ALEXANDRE ARNOUX. Portrait-frontispice.

MARQUIS DE MONTAUSIER

**La Guirlande de Julie**, augmentée de pièces nouvelles et inédites. Notice de Gaignières et de Bures. Notes et éclaircissements par AD. VAN BEVER. Portrait-frontispice.

JOACHIM DU-BELLAY

**Les Regrets**. Introduction, notes et index par ROBERT DE BEAUPLAN, agrégé de l'Université.

MADELEINE DE SCUDÉRY

**Histoire de la Poésie Française jusques à Henry quatrième**. Introduction, notes et index, par G. MICHAUT, docteur ès-lettres. Portrait-frontispice.

M<sup>me</sup> de TENCIN

**Mémoires du Comte de Comminge**. Introduction par G. POTEZ, docteur ès-lettres. Portrait-frontispice.

LE PARNASSE ROYAL

**Poèmes choisis des monarques françois et autres personnages royaux**, recueillis et commentés par GAUTHIER FERRIERES.

DOUXMÉNIL

**Mémoires pour servir à l'histoire de la Vie de M<sup>lle</sup> de l'Enclos**. Avertissement et notes, par G.-M. NAPY, docteur ès-lettres.

FRANÇOIS DE MAYNARD

**Œuvres poétiques choisies**. Notice par PIERRE FONS. Portrait-frontispice.

HONORÉ D'URFÉ

**Œuvres poétiques choisies**, et précédées d'une introduction par G. MICHAUT, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. Portrait-frontispice.

PADADIS DE MONCRIF

**Histoire des Chats**. Edition ornée d'un portrait-frontispice avec une introduction par GEORGES GRAPPE.

SAINT-PAVIN

**Poésies choisies** et précédées d'une introduction par G. MICHAUT, docteur ès-lettres.